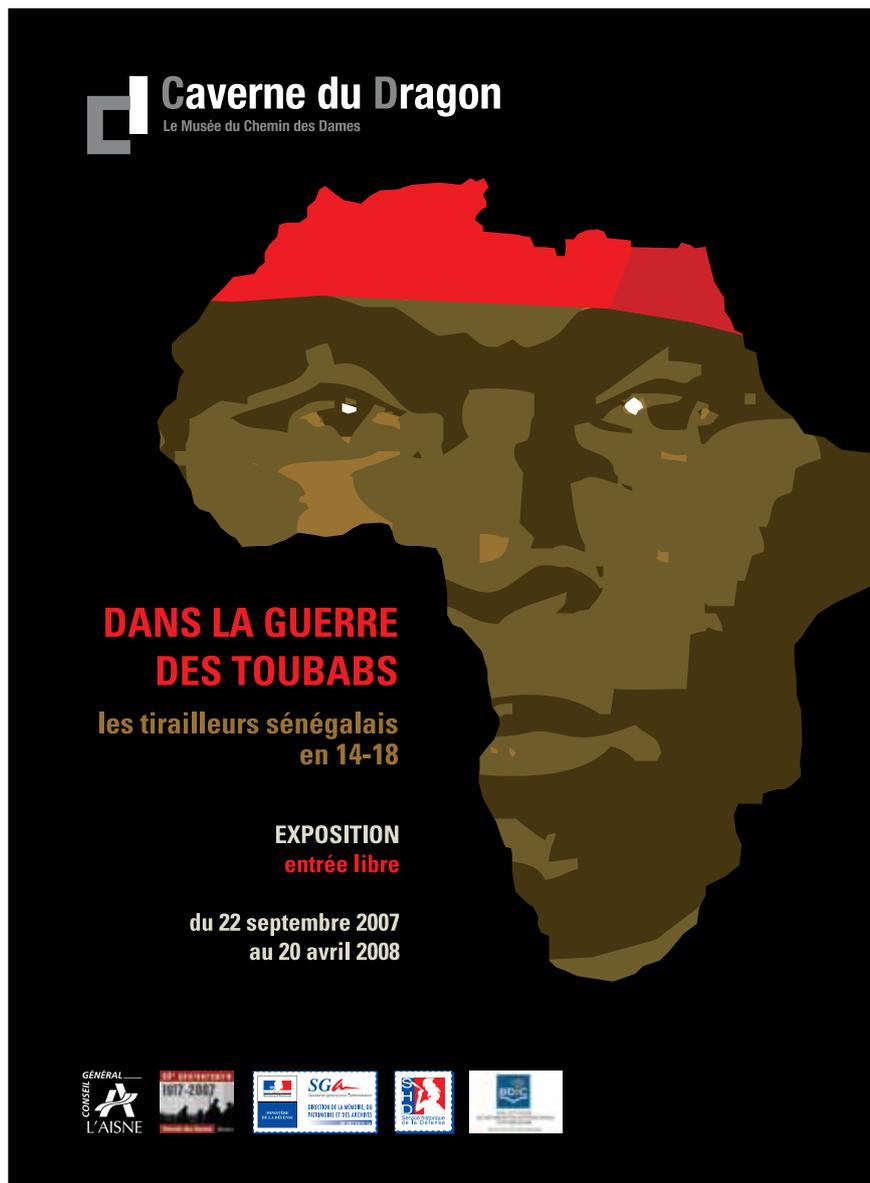


la lettre *du Chemin des Dames*

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de L' AISNE - **Hors série n°4**

Hommage aux tirailleurs sénégalais



Caverne du Dragon
Le Musée du Chemin des Dames

**DANS LA GUERRE
DES TOUBABS**
les tirailleurs sénégalais
en 14-18

EXPOSITION
entrée libre

du 22 septembre 2007
au 20 avril 2008

Logos: GÉNÉRAL CONSEIL L' AISNE, 1917-2007, SG4, DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES, MUSEE DU CHEMIN DES DAMES, MUSEE DE LA GUERRE

*« Ecoutez-moi, Tirailleurs sénégalais, dans la solitude de
la terre noire et de la mort...*

*Ecoutez-moi, Tirailleurs à la peau noire, bien que sans
oreilles et sans yeux dans votre triple enceinte de nuit. »*

Léopold S. Senghor

*Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France,
poème écrit à Tours en 1938.*





Dans la guerre des « Toubabs » :

Présentée à l'occasion du 90^e anniversaire des combats du Chemin des Dames, l'exposition « Dans la guerre des Toubabs » se propose d'évoquer les 165 000 combattants noirs venus de tous les territoires de l'ancienne Afrique Occidentale Française, et qui ont participé, sous l'uniforme des « tirailleurs sénégalais », en France et en Orient aux combats de la Première Guerre mondiale. Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Comment avaient-ils été amenés à participer à une guerre qui était d'abord celle des « Toubabs », des Blancs ?

Des tirailleurs pas toujours sénégalais



Revue à Fismes le 2 avril 1917.

Les premiers bataillons de tirailleurs sénégalais ont été créés à partir de 1857 par le général Faidherbe, gouverneur du Sénégal. Au fur et à mesure de la conquête des colonies françaises d'Afrique, de nouveaux bataillons sont constitués. Ceux qu'on appelle les « tirailleurs sénégalais » pendant la guerre de 14-18 sont donc originaires de toute l'ancienne Afrique-Occidentale Française, c'est-à-dire des Etats actuels suivants : Sénégal, Côte-d'Ivoire, Bénin, Guinée, Mali, Burkina-Faso, Niger et Mauritanie.

La plupart de ces territoires de l'AOF sont soumis à l'autorité coloniale française depuis moins de 30 ans. La conquête de Dahomey (actuel Bénin) ne remonte par exemple qu'à 1892-1893. A quelques rares exceptions, ces hommes venus d'Afrique pour défendre la République ne jouissent pas des droits civiques et ils comprennent à peine le français. Au total de 1914 à 1918, 165 000 tirailleurs ont été recrutés en Afrique-Occidentale française :

- 1914 : 8 000 hommes
- 1915 : 34 000 hommes
- 1916 : 53 000 hommes
- 1917 : 6 000 hommes
- 1918 : 63 000 hommes

Citoyens français, les 7 109 mobilisés des Quatre Communes du Sénégal ne sont pas compris dans ce chiffre. 17 000 tirailleurs ont été par ailleurs recrutés en Afrique-Equatoriale française.

(source : Eric Deroo/Antoine Champeaux, *La Force noire*, Editions Tallandier, 2006).



La Force Noire

En 1914, le colonel Charles Mangin (1866-1925) est surtout connu pour avoir publié en 1910 la « Force Noire », un plaidoyer en faveur de l'utilisation des troupes noires dans la perspective d'une future guerre en Europe. Mangin affirme que, les Africains, par leurs qualités guerrières, peuvent constituer « une incomparable puissance de choc ». Il explique que cette « force noire » peut compenser le déficit des naissances en France face à la vitalité allemande. En 1912, un décret introduit un début de service militaire en A.O.F. Pendant la guerre, Mangin obtient le commandement de deux armées : la VI^e Armée en 1917 et après sa disgrâce consécutive à l'échec du Chemin des Dames, la X^e Armée en 1918. Après l'Armistice, il devient le premier commandant des troupes d'occupation en Rhénanie (1919-1920).

« L'Afrique occidentale nous a fourni 164 000 hommes, qui ont montré la vaillance de leur race et leur amour du drapeau français. Jamais nous ne devons oublier le sang qu'ils ont généreusement versé avec le nôtre. »

Général Mangin
Regards sur la France d'Afrique (1924)

les tirailleurs sénégalais en 14-18

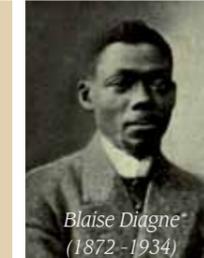
L'hécatombe du Chemin des Dames

1917 voit l'engagement massif des tirailleurs sénégalais. Les pertes énormes depuis 1914 rendent indispensable le recours aux hommes levés dans les colonies. Le général Nivelle qui a remplacé Joffre pour mener l'offensive décisive accepte, dans une note signée de sa main, l'idée de « ne pas ménager le sang noir pour conserver un peu de blanc »... D'ailleurs Nivelle a confié la VI^e Armée, celle qui doit entrer dans Laon au soir du 16 avril, à Mangin, qui espère trouver au Chemin des Dames l'occasion de faire triompher définitivement ses idées sur la « Force noire ». Mangin place donc « ses » Sénégalais aux deux ailes de son armée et les fait attaquer à la fois autour de Vauxaillon-Laffaux et autour de Paissy-Hurtebise.

20 bataillons, soit un peu plus de 15 000 hommes, sont rassemblés en première ligne. Mais 1 100 d'entre eux, victimes des intempéries, doivent être évacués avant le 16 avril pour pneumonies ou engelures. Dès le premier jour de l'offensive, au moins 1 400 Sénégalais meurent dans les combats pour la conquête du Mont des Singes, pour la prise des fermes de Moisy et d'Hurtebise ou sur les pentes d'Ailles. La plupart des bataillons noirs qui ont perdu souvent les trois quarts de leurs effectifs sont relevés dès le 18 avril. Le général Mangin, pour sa part, a gagné au Chemin des Dames une réputation de « boucher » et de « broyeur de Noirs », qui amène Nivelle à lui retirer, le 29 avril, le commandement de la VI^e Armée.



Sénégalais enseveli dans un poste de secours à Craonne.



Blaise Diagne (1872-1934)

Diagne, la voix des tirailleurs

En 1914, quand il est élu député des Quatre Communes du Sénégal, ce fils d'une famille sérée de Gorée qui a fréquenté l'école des missions chrétiennes est fonctionnaire des douanes. Il devient alors le premier Africain noir à siéger au Parlement français. Pendant la guerre, Blaise Diagne intervient à plusieurs reprises à la Chambre des Députés pour dénoncer les conditions faites aux tirailleurs sénégalais, que ce soit au front ou dans les camps d'hivernage. Lors du comité secret du 29 juin 1917, il prononce un terrible réquisitoire contre les responsables de l'offensive du 16 avril - en particulier contre le général Mangin - qui ont engagé les soldats noirs « un peu comme du bétail ». Au début de 1918, Clémenceau confie à Blaise Diagne la mission de recruter en Afrique des milliers de nouveaux soldats noirs sans soulever, comme en 1915-1916, de rébellion. Blaise Diagne dans une longue tournée à travers l'AOF se présente comme le promoteur de l'égalité avec les Français de métropole : « En versant le même sang, vous gagnerez les mêmes droits. » Cette vague promesse a nécessairement eu un impact sur des hommes privés du droit de vote, et soumis à l'injuste Code de l'Indigénat et à l'impôt de capitation. C'était sans compter sur certains administrateurs coloniaux désireux de ne rien voir changer.

La Dette

Pendant la guerre de 1914-1918, l'Afrique noire s'est acquittée d'un lourd impôt du sang, versé pour protéger la République en danger. Selon les statistiques officielles, 29 000 tirailleurs sont morts (soit presque un homme mobilisé sur cinq) et 36 000 ont été blessés au cours du conflit. La France a ainsi contracté une « dette » à l'égard de ses « sujets » colonisés. Blaise Diagne et Clemenceau avaient beaucoup promis. Mais la métropole fut plutôt frileuse après la guerre. L'accession aux droits civiques, promise par Diagne, resta lettre morte dans la plupart des cas. Seuls de rares tirailleurs, décorés de la Légion d'honneur ou de la Médaille militaire, ont eu accès à la citoyenneté française. Le gel des pensions militaires avec la fameuse « loi de cristallisation » de 1959 n'a rien arrangé. Cette « dette » qui n'a pas été honorée, a donné le titre et le sujet d'un téléfilm réalisé en 2000 par Fabrice Cazeneuve sur un scénario d'Erik Orsenna et tourné dans l'Aisne. Chacune de ses nombreuses rediffusions a contribué à entretenir le souvenir d'un moment douloureux d'une histoire commune à la France et à l'Afrique.

Pour en savoir plus : www.memorial-chemindesdames.fr

A partir du 22 septembre 2007, le Mémorial virtuel du Chemin des Dames met en ligne un important dossier documentaire sur les Tirailleurs sénégalais ainsi que les noms, lieux de naissance, lieux de mort et de sépulture de plus de 2 390 tirailleurs morts (ou blessés mortellement) au Chemin des Dames durant l'année 1917.

L'hivernage dans les camps du Midi

A partir de l'automne 1916, se généralise pour des troupes noires toujours plus nombreuses la pratique dite de « l'hivernage ». De novembre à mars, les bataillons sénégalais quittent la zone des armées et viennent passer l'hiver dans le sud de la France, principalement dans la région de Fréjus-Saint-Raphaël où 13 camps pouvant accueillir au total 50 000 hommes ont été aménagés. En mai 1916, un camp prévu pour 20 000 hommes logés dans 400 baraques Adrian est aussi créé au Courneau, commune de La Teste de Buch (Gironde). Il est fermé fin 1917 car la mortalité y est effrayante.

L'hôpital du Courneau où sont morts plus de 900 Sénégalais en quelques mois.



Dans ces camps, les combattants du front retrouvent les nouvelles recrues arrivées d'Afrique et participent avec elles à l'entraînement. Lever à 4 heures. Fin de l'instruction à 17 heures. Des fêtes et des rencontres sportives sont organisées. Les sorties en ville sont limitées et surveillées. Pour les tirailleurs, en majorité des paysans analphabètes qui ne comprennent pas le français, le séjour dans les camps, c'est aussi l'apprentissage de la vie à l'européenne : vêtements et souliers, rudiments de français, découverte de l'alcool et de la prostitution, parfois aussi rencontre avec un certain racisme...

Dans l'un des camps de la Côte d'Azur.



L'acteur James Campbell et le scénariste Erik Orsenna sur le tournage de « La Dette », devant la Caverne du Dragon (début 2000).

Itinéraires

Portraits



AGBODOE VINKO Un « vieux » tirailleur

Né vers 1890 à Dodji-Bata, un village du Dahomey (actuel Bénin), à 30 kilomètres au nord de Cotonou, recruté en 1912, Agbodoé Vinko est l'un des 12 000 tirailleurs stationnés en Afrique du Nord en 1914, souvent avec femmes et enfants. Il appartient au 1^{er} bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie qui débarque à Sète en septembre 1914 avec d'autres bataillons venus du Maroc.



Ayant l'expérience des combats (beaucoup ont participé à la conquête du Maroc), on les appelle les « vieux » tirailleurs pour les distinguer des « nouveaux tirailleurs » recrutés à la hâte et envoyés en France sans véritable instruction militaire. Après avoir combattu en Champagne et en Picardie, les « vieux » tirailleurs participent en novembre aux combats sur l'Yser avec de très lourdes pertes. C'est à Dixmude en Belgique qu'Agbodoé Vinko trouve la mort le 10 novembre 1914.

DOAGA KARAMBEGA Disparu en mer

Le 28 mai 1917, le Séquana, un navire de la Compagnie Sud-Atlantique quitte le port de Dakar à destination de Bordeaux. A son bord, 90 officiers et hommes d'équipage et 566 passagers dont 400 tirailleurs du 90^e BTS. Parmi eux, Doaga Karambéga, un engagé volontaire né vers 1892 à Badinioro, près de Ouagadougou. Sans doute pour échapper aux sous-marins allemands, le capitaine du Séquana remonte vers le Nord le long des côtes vendéennes. Mais le 8 juin, à 3 heures du matin, alors que le navire se trouve à 5 milles au sud-est de l'île d'Yeu, il est touché à l'avant par une torpille du sous-marin UC-72.



L'épave du Séquana

Le bateau coule en une demi-heure. Une partie des passagers seulement peut s'embarquer sur les canots de sauvetage. 205 meurent noyés. C'est le cas de Doaga Karambéga et de 197 autres Africains, pris de panique. L'épave du Séquana repose toujours au large de l'île d'Yeu, par 48 mètres de fond.



SAMAKE BAKILY Mort sans sépulture

Samaké Bakily est né à Ségala, près de Kayes (aujourd'hui République du Mali). On connaît, ce qui n'est pas si fréquent pour les tirailleurs, le nom des ses parents : Amady Bakily son père et Ama Diou sa mère. Il est soldat de 2^e classe au 6^e bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS). Le 20 mars 1917, son bataillon quitte Fréjus par le train pour rejoindre la 6^e Armée du général Mangin. C'est l'un des bataillons sénégalais de la 10^e Division d'Infanterie Coloniale commandée par le général Marchand, le « héros de Fachoda ». Le 16 avril, à 6 heures, les Sénégalais montent à l'assaut du plateau d'Hurtebise... En quelques heures, ils sont décimés par les mitrailleuses allemandes. Samaké Bakily est du nombre. Il n'a pas de sépulture connue.



MORLAYE SOUMA Les homonymes de la Somme

Originaire de Guinée (né vers 1890 à Tabéta), Morlaye Souma a été recruté en 1915. Il fait partie du 28^e bataillon de tirailleurs sénégalais. Il participe à la bataille de la Somme avec le 1^{er} Corps d'armée Colonial. Blessé, il est évacué sur Amiens, à l'hôpital temporaire n° 103 où il meurt le 27 juillet 1916. Il est alors inhumé au cimetière militaire créé dans le faubourg de Saint-Acheul, tombe n° 3010. Il s'y trouve toujours en 2007, et sa tombe porte toujours le même numéro. Le hasard a voulu qu'un autre tirailleur, Guinéen lui aussi, originaire de Kindia, qui porte le même nom, Morlaye Souma, a été tué quelques jours plus tôt, le 21 juillet, dans les combats d'Assevillers. Il repose dans le cimetière militaire de Lihons, à 30 kilomètres à l'ouest d'Amiens.



DASSONGO TEMBA NABA De sang royal

Pour les Mossis de la région de Ouagadougou, le surnom « Naba » (ou Naaba) qu'on peut traduire par « chef » désigne les membres de la famille royale. Né vers 1894, Dassongo Demba est l'un des fils du Moogo Naaba Koom II qui a régné de 1905 à 1942. Il a été recruté en 1916 et intégré au 61^e BTS où, peut-être aussi par égard pour son origine, il est caporal. Après un hivernage au camp du Courneau en Gironde, le 61^e BTS rejoint le front le 30 mars 1917. C'est l'un des six BTS engagés avec le 1^{er} Corps d'armée Colonial à l'ouest de Laffaux. Le « naba » trouve la mort dans la journée du 16 avril lors des combats qui se déroulent sur les pentes du Mont des Singes à Vauxaillon. Il repose aujourd'hui à la nécropole de Champs, tombe n° 266. D'autres fils de familles appartenant aux élites locales, et même des descendants des anciens adversaires de la pénétration coloniale, ont combattu en 14-18 dans les rangs de l'armée française.



SOULEYMANE SOW Un citoyen des Quatre Communes

Né au Sénégal à Saint-Louis le 2 novembre 1887, Souleymane Sow, comme les autres Sénégalais, Blancs ou Noirs, habitant les communes de Saint-Louis, Gorée, Dakar et Rufisque, est l'un des rares Africains de l'Afrique-Occidentale Française à bénéficier de droits politiques comparables à ceux des Français de métropole. Depuis 1871, les citoyens des « Quatre-Communes » élisent un député et des conseils municipaux. Ils échappent cependant à la mobilisation. C'est seulement en juillet 1915 qu'une loi les astreint au service militaire. Ils sont généralement intégrés dans des régiments d'infanterie coloniale, mais aussi, comme certains Français de métropole, dans des bataillons de tirailleurs sénégalais. Au total, 7 109 hommes originaires des Quatre Communes ont été mobilisés pendant la guerre. 827 sont « morts pour la France », comme Souleymane Sow tombé sur le plateau de Californie, à Craonne, le 12 octobre 1917.



DABLA OUATTARA Un hivernage fatal

Recruté en 1915 en Côte d'Ivoire où il est né vers 1895 dans le village de Kaoura, Dabla Ouattara est soldat de 1^e classe au 73^e BTS, un bataillon qui est chargé dans le Midi de la garde des camps d'instruction et d'hivernage. Il n'a vraisemblablement pas connu la boue des tranchées et les champs de bataille du Nord de la France. Dabla Ouattara est mort le 30 décembre 1917 à l'hôpital n° 66 de Fréjus. Sans sépulture à son nom, il repose vraisemblablement dans l'un des ossuaires de la nécropole de Fréjus. Au cours de leurs séjours dans les camps de la région de Fréjus-Saint-Raphaël, plus de 3 000 tirailleurs sont morts de maladie ou de mal du pays, loin du front. Un millier d'autres sont également « morts pour la France » au camp du Courneau, sur le territoire de la commune de La Teste de Buch, en Gironde, entre juin 1916 et octobre 1917.



BILALE IMA Clairon au 5^e BTS

Recruté en 1915 à Kati, dans le territoire du Haut-Sénégal-Niger (actuel Burkina Faso), le clairon Bilalé Ima a survécu aux attaques du Chemin des Dames en 1917 et aux combats pour la défense de Reims en juillet 1918. Mais il n'a pas sonné le cessez-le feu du 11 novembre. Il est tué le 6 octobre 1918, à une quinzaine de kilomètres au nord de Reims. Avec lui, des centaines de tirailleurs sénégalais des 5^e et 62^e BTS sont tombés pour la libération de Bazancourt, un village



COMA FAYE Avec l'Armée d'Orient



Originaire du Sénégal où il est né vers 1891 dans un village du cercle de Kaolack, Coma Faye fait partie des 53 000 hommes levés en Afrique Occidentale lors de la grande campagne de recrutement de 1915-1916. Son bataillon, le 86^e BTS, appartient à l'Armée d'Orient qui combat en Macédoine contre les Bulgares. Pour les 15 bataillons de Tirailleurs Sénégalais de l'Armée d'Orient, l'hivernage se déroule en Grèce méridionale ou dans les îles de la mer Egée. Car le climat de la Grèce du Nord connaît aussi ses rigueurs ! Les pieds gelés, Coma Faye est évacué au début de l'année 1918 à l'hôpital temporaire n° 7 de Salonique. C'est là qu'il meurt le 21 janvier 1918. Il repose, dans le cimetière militaire de Zeitenlick (tombe n° 3056) aux côtés de plus de 8 500 combattants français et coloniaux.

occupé par les Allemands depuis fin août 1914, ce « bourg sinistre de Champagne » dont parle Ernst Jünger dans les premières pages de son roman autobiographique « Orages d'acier »... Avec nombre de ses compagnons d'armes, Bilalé Ima repose aujourd'hui dans le cimetière de Suippes, tombe n° 802. A Bazancourt, une stèle a été élevée pour rappeler les pertes subies par le 21^e Régiment d'infanterie coloniale, mais elle ne mentionne pas particulièrement le sacrifice des soldats africains.



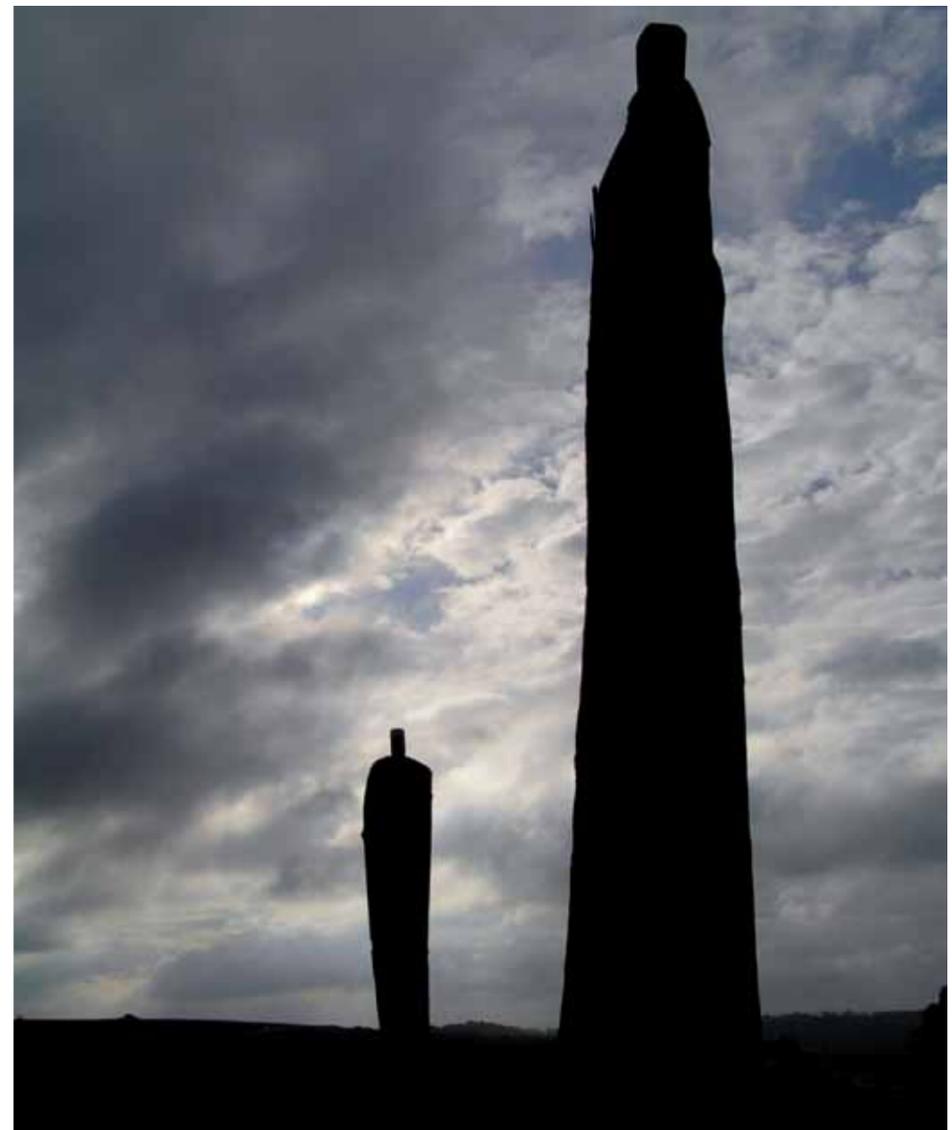
la lettre *du Chemin des Dames*

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l' AISNE - Hors série n°4

Hommage aux tirailleurs sénégalais

« *Constellation de la douleur* »

Sculptures de Christian Lapie



6



« *L'Hommage aux Tirailleurs Sénégalais est une tribu de sentinelles placides et immuables. Elles sont si présentes qu'il semble qu'elles ont toujours été là, qu'elles font partie du paysage, de son histoire.* »

Christian LAPIE





« Constellation de la douleur »

22 septembre 2007 :

un nouveau lieu de mémoire est inauguré sur le Chemin des Dames



« Première impression »
Photomontage de C. Lapie - Juin 2007

A l'occasion du 90^e anniversaire des combats de 1917 sur le Chemin des Dames, le Conseil général de l'Aisne décide de créer un lieu de mémoire en hommage aux tirailleurs sénégalais. En décembre 2006, la réalisation en est confiée au sculpteur Christian Lapie.

« Mes installations naissent toujours de lieux choisis, empreints d'histoire. Certaines s'élèvent au Japon, en Allemagne, au Canada, en Inde... Quel que soit le continent, ces figures sans bras ni visage, monumentales et puissantes, interrogent et déstabilisent. C'est la Champagne, terre de combats sanglants de la Première Guerre mondiale qui me les a inspirées... »

Christian LAPIE



Quelques œuvres récentes de Christian Lapie

2000

Fort 61
Echigo Tsumari, Niigata, Japon.
Das Sulzburger Feld
Synagogue de Sulzburg, Allemagne.

2001

Djaoulérou
Adamaoua/Ngaoundéré/ Cameroun.

2002

Axe, L'esprit des lieux
Musée des Beaux-Arts, Reims, France.
L'Assemblée du Clos du Zahnacker
Cave vinicole de Ribeaupville, France.
The Crow's Nest
Southern Alberta Gallery, Blairmore, Canada.

2003

Le silence des lauzes
Saint Melany/Ardèche/France.
L'avant-scène
Hôtel Estrine, Saint-Rémy de Provence, France.

2006

Dans le pupitre des étoiles
Mémorial à la déportation des Juifs des Hauts-de-Seine, Parc de Sceaux, France.
In the path of the Sun and the Moon
Jaipur, Rajasthan, Inde.

L'artiste propose une installation de neuf sculptures qu'il intitule d'abord « Traverser la douleur » en fonction des premiers sites envisagés.

L'œuvre est finalement implantée sur une parcelle appartenant au Département à proximité de la Caverne du Dragon, sur les lieux même où les tirailleurs africains sont tombés par centaines en 1917, lors de l'offensive du 16 avril et dans les combats de l'été. Christian Lapie a donné à la nouvelle installation de nom de : « Constellation de la douleur ».



Médaille commémorative frappée par le Conseil général de l'Aisne en hommage aux tirailleurs sénégalais.

Graphiste : Laurence Moutarde.
En vente à la Caverne du Dragon. Prix : 10 €.

Entretien avec Christian Lapie



Christian Lapie en repérage sur le Chemin des Dames.

C'est la première fois que vous abordez la guerre de 14-18 pour une commande publique ?

Christian Lapie : En effet. Mais toute ma culture est nourrie de cette histoire : mon arrière-grand-mère est alsacienne, mon grand-père a fait la guerre 14... Et à Val de Vesle, j'habite l'une des trois maisons du village à ne pas avoir été détruites en 14-18 ! Quand la demande du Conseil général de l'Aisne est arrivée, cela a été comme la concrétisation de tout un parcours. J'allais pouvoir enfin parler de quelque chose d'enfoui sous mon « territoire culturel », pouvoir dire haut et fort des choses qui ont construit mon travail artistique depuis 25 ans.

Pourquoi ce titre « Constellation de la douleur » ?

C. L. : L'idée de douleur était évidente pour moi : les souffrances sur cette terre du Chemin des Dames, c'est quelque chose d'absolument insensé ! Mais cette jeunesse de douleur pour tous ces Africains - et pour les autres ! - comment la relier à quelque chose qui soit une sorte de pérennité, d'éternité, de constance ? Puis on a décidé d'implanter l'œuvre près de la Caverne du Dragon. Il se trouve qu'il existe une Constellation du dragon. Et j'ai pensé que ces étoiles étaient comme une présence permanente, un écho dans le ciel de la douleur de ces jeunes hommes qui ne sont plus là.

Dans votre œuvre, vous cherchez toujours à établir un rapport avec le paysage environnant.

C. L. : Oui, mais il y a deux choses nouvelles sur ce projet. C'est d'abord la dispersion des pièces, habituellement toujours groupées, voire serrées, dans mon œuvre*. Ici elles sont dispersées : quand il y a douleur, on est seul... L'autre nouveauté, c'est le travail sur le terrain. Sans vouloir, j'insiste bien là-dessus, refaire une tranchée - je préfère le mot saignée -, j'ai voulu créer un signe dans l'espace, pour qu'on prenne conscience d'une déchirure, d'un arrachement... De l'intérieur de cette saignée, on aura aussi une vue particulière sur le paysage, comme un créneau d'observation. Et en s'isolant ainsi complètement, il y aura un côté presque religieux, ce lieu pourra porter à la méditation, même si elle est fugace...



Esquisse pour l'hommage aux tirailleurs
Monotype de l'artiste

Propos recueillis par Guy Marival

* Pour découvrir l'œuvre de Christian Lapie : www.christianlapie.net

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

Exposition

P. 1 : Visuel : Hélène Paris
P. 2 : Archives départementales, Ville de La Teste de Buch, Musée des Troupes de Marine (Fréjus), Collection Bruno Métais
P. 3 : Archives départementales, Conseil général de l'Aisne

Constellation de la douleur

P. 6 : Caroline Choain (Conseil général de l'Aisne)
P. 7 : Christian Lapie, Gaëlle Texier (Conseil général de l'Aisne)
P. 8 : Guy Marival (Conseil général de l'Aisne), Musée des Troupes de Marine (Fréjus)

P. 4-5 : Michel Gordeeff (A.N.G.E.S.), Guy Marival et Caroline Choain (Conseil général de l'Aisne), Service Historique de la Défense - Cartographie : Gaëlle Texier.

Remerciements particuliers à Frédéric Chauvaux (Agence Point de Fuite) et à Christian Lapie.
Conception graphique : Sylvie Makota
Imprimerie Suin - Bucy le Long
Tirage : 15 000 exemplaires
Dépôt légal : 3^e trimestre 2007

Reims-Bamako « Aux héros de l'Armée Noire »

En 1921 est créé à Paris à l'initiative du général Louis Archinard (1850-1932), ancien conquérant du Soudan français, un « Comité aux Héros de l'Armée noire » qui se propose d'ériger en France et en Afrique, par souscription nationale, deux versions d'un même monument dédié aux troupes indigènes. Le choix pour l'implantation se porte rapidement sur Bamako, capitale du Soudan français (actuel Mali) et sur Reims, pour la défense de laquelle ont combattu de mai à juillet 1918 les bataillons sénégalais du 1^{er} Corps d'armée Colonial.



Intitulé « Aux héros de l'Armée noire », le groupe en bronze sculpté par Paul Moreau-Vauthier représente quatre soldats noirs regroupés autour d'un officier blanc pour la défense du drapeau. Sur le socle du monument en granit d'Afrique (architecte : Auguste Bluysen), sont gravés, aux quatre angles, les noms des batailles auxquelles ont participé les troupes noires au cours de la Grande Guerre : YSER, ARRAS, DARDANELLES, SOMME, VERDUN, ALSACE, CHEMIN DES DAMES, CHAMPAGNE, REIMS, CHATEAU-THIERRY, AISNE, ORIENT, MAROC, CAMEROUN-TOGO.

Les deux monuments sont inaugurés en 1924, à Bamako le 3 janvier, et à Reims le 23 juillet. Le 10 septembre 1940, le monument de Reims a été détruit par les Allemands par haine raciale et sa statue dirigée vers une destination inconnue, sans doute pour être fondue en Allemagne. Le monument de Bamako existe toujours.